

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclarait la guerre à la France : un "massacre à marche forcée"...

Cent ans après, l'ACHA se doit de rendre hommage à **Victor de Saint-Just (1862-1933)**, héros de la Grande Guerre, un des stratèges de la Bataille de Verdun en 1916, et incontestablement la plus forte personnalité d'Ardres au début du XX^{ème} siècle.



ÉDITORIAL

Issu d'une famille noble, influente dans l'Ardrésis depuis le XVII^{ème} siècle, Victor de Saint-Just naît au château de Bois-en-Ardres le 5 janvier 1862. Après de brillantes études, il embrasse la carrière militaire : élève à Saint-Cyr (1881), major à Saumur (1883), régulièrement promu. Général en 1916, il commande un quart du front de Verdun.



De retour au pays, il entre en politique : maire d'Ardres de 1919 à 1933, député de centre-droit de l'Audomarois de 1924 à 1933, il modernise la ville et soutient son développement économique. Une œuvre que prolongera son fils François (1896-1986), maire d'Ardres et député de 1933 à 1936, et par ailleurs historien régionaliste.

Victor de Saint-Just meurt subitement à Pont-d'Ardres le 3 août 1933, lors d'une chasse au marais : une stèle commémorative a été édifée au bord de la grand'route D 943. À voir aussi : à Ardres, le buste du général de Saint-Just (ci-dessus ; Augustin Lesieux, 1937) ; le monument aux morts (Henri Greber, 1920) ; le casque de Verdun (Yves de Coëtlegon, 1970) ; et à Bois-en-Ardres, le calvaire édifié pour Robert de Saint-Just, le fils aîné mort au combat dès le 22 août 1914 (ateliers Hennot, 1924).

Vous trouverez, dans les pages suivantes, ce qui a récemment intéressé l'ACHA (Lambert d'Ardres par Jean-Charles Bédague et Marie-Claude Pette-Debril, le Camp du Drap d'Or par Monique Debuyser et Brigitte Delgrange, l'architecture du Touquet par Michel Debuyser). Nous espérons vous retrouver au **Forum des Associations**, à Bois-en-Ardres le 31 août. Et trois semaines plus tard aux **Journées du Patrimoine**... l'affiche de Michèle Bellet vous en informe en dernière page (lisez bien jusqu'aux dernières lignes !). Quelques-uns de nos adhérents pourraient-ils prêter leur énergie au succès du dimanche 21 septembre, en nous aidant à assurer quelque permanence habituelle ? Merci à eux !

LAMBERT D'ARDRES, vu par Jean-Charles BÉDAGUE

Le vendredi 11 avril 2014, à la Chapelle des Carmes, après notre assemblée générale, Jean-Charles Bédague a fait pour nous l'analyse du travail du chroniqueur Lambert d'Ardres. Jeune conférencier audomarois, Jean-Charles Bédague (ci-contre) présente déjà un parcours professionnel impressionnant : médiéviste diplômé de l'École des chartes, il donne des cours à l'université d'Artois, il prépare une thèse sur la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer, et il est conservateur du patrimoine aux Archives nationales, responsable des Archives des chefs de l'État, dont le fonds Mitterrand occupe à lui seul 1,5 km linéaire !



Le curé Lambert d'Ardres, dont il a disséqué le travail, a écrit une *Histoire des comtes de Guînes et des seigneurs d'Ardres*, qui retrace en latin le passé de ces deux familles sur les X^e-XI^e-XII^e siècles. Mais le manuscrit original a disparu.

L'œuvre de Lambert d'Ardres nous est parvenue grâce à des **manuscrits** : copies en latin, et traductions très postérieures au texte. La traduction du latin en français était destinée à être diffusée chez des laïcs lettrés. Onze manuscrits sont conservés : le plus ancien, qui date du XV^e s., appartient à Christine de Suède et se trouve aujourd'hui au Vatican ; les dix autres, qui dérivent de cette copie, sont des XVI^e et XVIII^e s.

On connaît **cinq éditions**. La première est celle d'un érudit allemand, au XVIII^e s. Au milieu du XIX^e s., le marquis de Godefroy-Ménilglaise, membre des Antiquaires de la Morinie, qui a étudié huit manuscrits, publie une version bilingue : la page de gauche propose une traduction en français de la page de droite en latin ; mais cette traduction du XV^e s., en interprétant le texte original, est en soi une autre œuvre. En 1879, une nouvelle édition allemande s'inscrit dans l'entreprise de Heller qui veut regrouper les sources relatives à la Germanie au sens large. En 2007, l'américaine Leah Shopkow propose une traduction moderne en anglais. La thèse que Mme Marie-Françoise Bourdat-Damongeot a rédigée en 1970 à partir du manuscrit du Vatican n'a pas été publiée.

Lambert d'Ardres, probablement né vers 1140, est chapelain de l'église d'Ardres vers 1170. Est-il noble ? On l'ignore. Il a une fille, mariée au fils illégitime du seigneur. Il parle le français et possède quelques notions de flamand. Il a reçu une bonne formation : il manie un latin de haut niveau, les références qu'il cite attestent des sources savantes ; on le dit « maître », il possède donc une maîtrise. A-t-il reçu cet enseignement à Ardres, à Saint-Bertin ou à la collégiale de Saint-Omer ? Nul ne le sait.

C'est pour Baudouin de Guînes que Lambert entreprend d'écrire, sans doute vers 1195 ; et il termine avec la mort de Baudouin en **1205**. Il est probable que Lambert ait confié son manuscrit original aux religieux du monastère d'Andres : Guillaume d'Andres en a parlé avant de mourir en 1234. Ce qu'il en advint ensuite... ?

Son œuvre est faite de **156 chapitres**, soit un prologue et trois parties. Lambert commence son histoire 270 ans plus tôt, avec Siegfried le Danois qui occupe la terre de Guînes vers **928**, et y établit aussitôt une motte fortifiée. Les deux-tiers des chapitres couvrent le lignage des comtes de Guînes. Ensuite, pour les chapitres 97 à 147 sur le sujet des voisins et rivaux les seigneurs d'Ardres, Lambert a l'habileté de s'effacer : il laisse parler Gauthier du Clud, fils illégitime de Baudouin. Mais il reprend la plume pour les derniers chapitres : l'histoire du lignage combiné de Guînes et d'Ardres, à partir du mariage vers 1160 du comte Baudouin II de Guînes avec Chrétienne, fille du seigneur d'Ardres.

Historien « à l'ancienne », comme aux XI^e et XII^e s. où l'on préférait les sources orales plutôt que les écrits, Lambert cite davantage des poètes que des historiens ; son style **très rhétorique** pourra être jugé plus tard avec mépris (« *Si l'on écrit trop bien, c'est que l'on a quelque chose à cacher* » ?).

Ses sources :

- ◆ l'oralité, sujette à caution. Lambert est actif de 1170 à 1205 : pour le XII^e s. il a pu rencontrer des témoins ; mais auparavant, les récits relatés sont peu fiables.
- ◆ des textes décrivant le passé de la région : Lambert cite des extraits d'une chronique de la Flandre au XII^e s., *Flandria generosa* ; Sigebert de Gembloux, chroniqueur belge du XI-XII^e s. ; Gauthier du Clud ; des textes hagiographiques de Sainte Rictrude et de Saint Bertin ;
- ◆ des documents officiels, extraits de chartes de confirmation des églises...
- ◆ la littérature antique : Lambert adapte à Ardres et Guînes des textes de César ou Virgile.
- ◆ Lambert est influencé par la littérature « de cour », en langue vulgaire (le français), comme celle de Chrétien de Troyes, les récits de chasse et tournois... Sans fondement historique à nos yeux, ces textes édifiants, souvent satiriques, ont pour but l'élévation morale d'auditeurs nobles mais illettrés.

Lambert d'Ardres écrit **en latin**, bien que Baudouin de Guînes, qui ne savait pas lire le latin, ait donc eu besoin d'un traducteur. Mais Lambert voulait toucher un large public : or la population locale parlait pour moitié flamand et pour moitié français ; et le latin, langue sacrée et prestigieuse, était plus facilement copié dans les abbayes.

En conclusion, Jean-Charles Bédague a souligné qu'aujourd'hui on ne peut bien sûr lire Lambert d'Ardres comme un pur historien, tant ses sources sont sujettes à caution ; son récit est souvent plus littéraire qu'érudit. Il reste que l'observation minutieuse qu'il fait de son époque, la peinture vivante et pittoresque qu'il brosse en décrivant les châteaux, la vie seigneuriale, la guerre, les liens vassaliques... donnent une œuvre mondialement connue, parce qu'elle est rare, sans manquer d'être savoureuse.

EN DIRECT D'ARDRES, LE 7 JUIN 1520

Trois témoins oculaires ont couvert l'évènement :

- un anonyme anglais, dont le manuscrit a été édité par l'historien M. de Pereisc en 1864 ;
- le seigneur de Fleuranges, capitaine des Suisses dans les guerres du Roi, qui écrivit « *Choses mémorables advenues de 1449 à 1521* » ;
- M. Martin du Bellay, oncle du grand poète, dans ses Mémoires en 1578.



En juin 1520, François 1^{er} a besoin d'un contrat avec Henri VIII, roi d'Angleterre. L'entrevue aura lieu entre Ardres et Guînes, le 7 Juin, jour de la Fête-Dieu ; à égale distance entre les deux villes, donc en territoire anglais. François 1^{er} y consent puisque Henry VIII a traversé la mer.

Mais laissons parler Monsieur de Pereisc ce **Jedi 7 Juin** : après-midi, après les Vêpres, les deux rois quittèrent en même temps leurs résidences au bruit de l'artillerie « *afin qu'ils süssent le partment l'un de l'autre. [...]* Le Roi de France était vêtu d'une saye de drap d'or frisé, d'une manteline enrichie de gros diamants, rubis et émeraudes. Le Roi d'Angleterre était habillé de toile d'argent, ayant force pierreries, et emplumé de plumes blanches ».



Les rois s'abordèrent et s'embrassèrent à cheval, hâtivement descendirent, s'accolèrent et entrèrent ensemble dans le pavillon couvert de drap d'or. « *Après qu'ils eurent parlé et devisé et fait bonne chère ensemble, firent venir au pavillon les princes et seigneurs de part et d'autre... et les trompettes, clairons, hautbois, fifres et tous les autres joueurs d'instruments, jouèrent de chacune part tellement qu'il semblait que ce fut un Paradis.* »

Le 10 Juin, visite des rois aux reines. De Fleuranges a tout vu !! « *La Reine Mère reçut le Roi d'Angleterre à l'entrée du logis du Roy et le conduisit le long de l'allée, où étaient les demoiselles, jusqu'à l'entrée de la salle où la reine de France l'attendait, brodée d'un demi-pied de pierreries fines, sur la poitrine la pierre de Bretagne, et les bras garnis de diamants, rubis, émeraudes. Après le festin, les tables levées, la Reine Mère mena le Roi d'Angleterre en une salle haute, richement décorée, et là devisèrent à plaisir.* »



Le Lundi 11 Juin fut marqué par l'ouverture des tournois, auxquels les rois n'assistèrent qu'un jour sur deux. « *Les joutes furent magnifiques, malgré la violence du vent telle*

qu'on ne pouvait coucher les lances ». Ce que personne n'avait prévu : vent et tempête !!! Martin du Bellay témoigne : *« Ce jour, le vent et la tourmente devinrent tels que les câbles et cordages rompirent et furent lesdites tentes et pavillons portés en terre, de sorte que le Roi fut contraint de changer d'opinion et fit faire en grande diligence un lieu pour le festin »* ...remontant sa tente tant bien que mal à Ardres, dans le coin d'un bastion près du moulin à eau (appelé depuis « le bastion du Festin »).

La fête se termina le **Samedi 23 Juin** par une grand'messe célébrée dans une chapelle construite sur l'emplacement des joutes. La diplomatie fut respectée jusque dans la succession des chants et morceaux d'orgue : le *Kyrie* par les chantres de France, le *Gloria* par l'organiste d'Angleterre, le *Credo* par la France, le *Sanctus* par l'Angleterre...

Le **Dimanche 24 Juin**, M. du Bellay ironise : *« Je n'arrêterai pas à dire les grands triomphes et les festins qui se firent là, ni la grande dépense superflue, car on le peut estimer, tellement que certains y portèrent leurs moulins, leurs forêts et leurs prés sur leurs épaules ! »*



Le Camp du Drap d'Or, par BOUTERWEK, d'après HOLBEIN



Le 31 Août 1522, une armée anglaise de 12 000 hommes débarquait à Calais, et la première ville fortifiée qu'elle rencontra fut Ardres...

Par-delà les traités allègrement déchirés, il faut retenir de cette entrevue les souvenirs d'une fête de la Renaissance exceptionnelle, d'un échange musical reconnu sans égal, et de rencontres fécondes entre grands écrivains et humanistes.

Aidées par Ernest RANSON, deux chroniqueuses de l'ACHA : Brigitte DELGRANGE et Monique DEBUYSER

ARCHITECTURE du TOUQUET PARIS-PLAGE

- Souvenirs du 8 Mai 2014 -



Architecte : Ladislav CASIOROWSKI

Villa «SAINT-AUGUSTIN» (1895-1897) en front de mer, actuellement divisée en plusieurs villas : St-Augustin, Thalassa, Phébus, Borée. C'est pour pouvoir accueillir toute sa famille (plus de 100 personnes pendant l'été !) que l'arrageois Augustin LEGAY l'a fait construire.

Architecte : Horace POUILLET

Villa « TATA ICE » (1920)

pour « Tante Alice » ►

Rue de la Paix / Rue Victoria

Influence de l'architecture cubiste tchèque.

Une composition anthropomorphe pour la partie droite : bouche, yeux, chapeau pointu...



Villa « Le Quart d'Heure »... SA villa !

Rue Saint-Amand ►

« Le quart d'heure », pour les 15 minutes magiques du coucher du soleil (« le rayon vert »).

Construite à l'époque en première ligne... Remarquer la marque de fabrique d'Horace Pouillet : le Totem !



Architecte : Louis QUÉTELART (1888-1950)

Sa maison, la villa « les MUTINS » (1925)

◀ *Boulevard Daloz*

La couleur bleue est d'origine.

Noter le double pignon, caractéristique du style Quételart (en forme de « M » pour Mutins, allusion à ses enfants).



Architecte : Anatole BIENAIMÉ

Villas « LYDERIC » et « PHINAERT » (1901)

Rue Jean Monnet ►

Une villa double, en pierre de Marquise ; la symétrie est soulignée par le « lion ailé », une mosaïque au-dessus de l'entrée. Noter la présence de frises en céramique, rompant la monotonie de la pierre.



Architecte : Henri-Léon BLOCH

◀ Le MARCHÉ COUVERT

De style anglo-normand, construit de 1927 à 1932 en pierre de Baincthun. La toiture a nécessité 120 000 tuiles plates... Belle charpente en bois (coque de bateau renversée). Étals de pierre.

En 1902, après le rachat du domaine de la forêt aux héritiers DALOZ, MM. WHITLEY et STONEHAM, ciblant la gentry britannique, chargent l'architecte BERGOUNIOUX de créer un grandiose parc à l'anglaise. Le Château de la Forêt est transformé en Hôtel de la Forêt, aujourd'hui ► le Casino et le « Palais de l'Europe ».



L'HÔTEL DE VILLE (1930)

◀ Avenue Daloz

Architectes : Louis DEBROUWER, Pierre DROBECQ

Construit pendant les « Années Folles », il a été payé avec les taxes rapportées en un an par le Casino !! Il a failli disparaître dynamité par les Allemands en 1944. La restauration actuelle se chiffre à 9 millions d'euros.

ACHA – Association culturelle et historique d'Ardres –

Journée du Patrimoine
21 septembre 2014



DES CREUX ET DES BOSSES... *Nature et Histoire*

Rendez-vous à la Chapelle des Carmes :

* **CIRCUIT D'ÉCOU-VERTE EN BUS, et JEU-CONCOURS**

Départs à 10H, 15H et 16H (durée : 3 heures)

...veuillez vous présenter ¼ h avant le départ...

Réservations à l'OT : 03 21 35 28 51

* Visites guidées d'Ardres : les souterrains (Poires, Bastion)

* Exposition "les mottes féodales", jusqu'au 27 septembre
VOUS ÊTES INVITÉS À SON VERNISSAGE,
le samedi 20 septembre à 18h30